

Culture

Ulf HANNERZ, *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992



Vered Amit-Talai

Volume 13, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083148ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083148ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Amit-Talai, V. (1993). Review of [Ulf HANNERZ, *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992]. *Culture*, 13(2), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1083148ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

s'attendre à ce que les paysans s'accrochent à leurs grands jardins et à leurs petites fermes. Cette situation devrait être interprétée comme une adaptation réussie et non comme une survivance médiévale anti-productive... L'exploitation de la terre préserve du chômage, assure un complément alimentaire et absorbe le surplus de main-d'oeuvre qui ne trouve pas sa place sur le marché» (p. 145).

L'émotivité et le symbolisme qui entourent ce style de vie est bien mis en valeur dans un contexte ethnographique. L'étude de Bentley est d'autant plus précieuse que ses commentaires s'insèrent dans le contexte plus global d'une étude détaillée de l'écologie de l'exploitation agricole dans le Portugal septentrional.

Références

BRETTELPL, CAROLINE B.

1986 *Men who Migrate, Women who Wait: Population and History in a Portuguese Parish*, Princeton, N.J., Princeton University Press.

COLE, SALLY

1991 *Women of the Praia: Work and Lives in a Portuguese Coastal Community*, Princeton, N.J., Princeton University Press.

O'NEILL, BRIAN JUAN

1987 *Social Inequality in a Portuguese Hamlet: Land, Late Marriage and Bastardy, 1870-1978*, Cambridge, Cambridge University Press.

PEARSON, SCOTT R., FRANCISCO AVILLES, JEFFERY W. BENTLEY, TIMOTHY J. FINAN, TIMOTHY JOSLING, MARK LANGWORTHY, ERIC MONKE, AND STEFAN TANGERMANN

1987 *Portuguese Agriculture in Transition*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press

PINA-CABRAL, JOAO DE

1986 *Sons of Adam, Daughters of Eve: The Peasant Worldview of Alto Minho*. Oxford, Clarendon Press.

Ulf HANNERZ, *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992.

Par Vered Amit-Talai,

Université Concordia

Depuis déjà un certain temps, les anthropologues lisent et entendent qu'il n'est plus possible d'envisager les cultures comme des entités localisées et délimitées, que «l'analyse culturelle est toujours étroitement liée aux mouvements mondiaux de la différence et du pouvoir» (Clifford 1986:22), que dans un tel contexte de globalisation, le déplacement culturel des «frontières» n'est plus exceptionnel (Gupta & Ferguson, 1992) et ainsi de suite. Cependant, la plupart de ces références à la globalisation et à la complexité culturelle n'ont été que des déclarations de principes et des mises en scène; elles n'ont pas donné lieu à une analyse. Il est vrai qu'il finit par devenir agaçant de se faire rappeler sans cesse que la notion actuelle de culture ne correspond plus aux postulats de l'anthropologie d'hier et de constater que le traitement qui est fait de cette question est souvent vague et parfois vide de sens.

C'est pourquoi la lecture de ce livre a été fort agréable. Il s'agit d'une entreprise ambitieuse, qui représente l'aboutissement de plus de dix ans d'efforts, période pendant laquelle Hannerz a étudié les effets de l'urbanisation, de la créolisation et de la globalisation sur l'anthropologie. Dans ce nouveau livre, Hannerz passe soigneusement en revue les éléments, les cadres et les forces qui façonnent les cultures dans les sociétés complexes. L'un des aspects les plus passionnants et les plus utiles de l'analyse de Hannerz (dans le livre et pour l'avenir) est l'importance qu'il accorde encore une fois à la dimension sociale de la culture. Pour être précis, Hannerz fait la distinction entre trois dimensions de la culture: «les idées et les modes de pensée», «les formes d'extériorisation» et la «distribution sociale» (p. 7). Le livre porte sur les deux dernières dimensions, à savoir les formes d'expression publique des significations et la distribution des sens et des formes culturels dans les rapports sociaux. Hannerz nous rappelle ce qui devrait être évident dans les ouvrages anthropologiques récents mais ne l'est pas toujours, à savoir que les significations culturelles ne sortent pas du néant. Elles évoluent à l'intérieur de cadres de relations sociales et les rapports entre ces cadres —

signification, forme et relations — bien qu'ils soient problématiques devraient et doivent faire l'objet d'une recherche systématique.

L'accent que met Hannerz sur les formes manifestes et la distribution de la culture lui permet d'éviter le type de relativisme sans issue qui a parfois caractérisé l'anthropologie interprétative et qui caractérise maintenant l'intérêt porté à la représentation. Hannerz accepte la diversité comme une réalité de la vie contemporaine, mais plutôt que d'être dérouté par son ampleur, il entreprend une recherche sur l'organisation de la diversité culturelle: l'origine du savoir, la dissémination des idées, le rapport entre les significations culturelles particulières et les principes généraux; l'influence des rôles sociaux sur l'évolution culturelle, les différents contextes d'analyse de la culture, le type de matériel critique qui contribue au développement de nouvelles idées, à leur distribution, etc.

Dans son livre, Hannerz s'efforce d'éviter les généralités et les métaphores. Plutôt que de faire vaguement allusion aux notions de culture élargie ou globale, il se concentre sur quatre schémas organisationnels du processus culturel: la forme de vie — schéma que les anthropologues ont tendance à privilégier — l'économie de marché, l'état et le mouvement. Hannerz laisse entendre que l'utilisation de ce paradigme peut nous permettre d'étudier des situations culturelles particulières tout comme des systèmes plus globaux, qu'il appelle «écoumène mondial».

Il essaie d'une façon extraordinaire de jeter les bases d'une nouvelle approche de la recherche anthropologique. Toutefois, on ne comprend pas toujours clairement si Hannerz cherche à ouvrir un ou plusieurs nouveaux champs de recherche ou s'il tente de développer de nouvelles façons de concevoir le travail de terrain. Il vise probablement les deux. Il espère que les anthropologues continueront à recenser les formes de vie, mais en tenant compte de leur interaction avec d'autres processus culturels. Le livre semble avoir pour but principal d'encourager les anthropologues à ne pas se limiter à ce type de processus culturel, mais plutôt à avoir le courage de se plonger dans d'autres formes d'organisation et d'examiner tout aussi régulièrement les flux culturels qui définissent les systèmes de marché, d'état et de mouvement ainsi que les mécanismes de dissémination des idées. Bien que cet ouvrage nous livre un modèle d'étude des différents niveaux d'organisation culturelle, il ne donne pas beaucoup

de suggestions précises sur la façon dont les anthropologues doivent mener des recherches à tous ces niveaux.

Hannerz nous a lancé un défi de taille, défi qui consiste à rendre utilisable et à préciser cette notion ambitieuse de la complexité culturelle. S'il obtient des réponses aussi rigoureuses et systématiques, pour ne pas dire précises, Hannerz aura contribué de façon importante à l'entrée de l'anthropologie dans le vingt et unième siècle. Cependant, le globalisme prend rapidement des allures de nouvelle mode anthropologique. On peut craindre que les propos modérés, non polémiques et prudents de Hannerz ne provoquent un engouement qui risque de tomber rapidement dans les excès caractéristiques des années 80, à savoir une abondance d'idées tapageuses conjuguée à une insuffisance de données empiriques. Mais en fin de compte, l'appel de Hannerz risque de se heurter surtout à l'extraordinaire complexité du processus identifié. L'ampleur de la tâche risque d'être telle que nous réaliserons en fin de compte que nous ne pouvons pas aller au-delà des hypothèses fondées sur la connaissance des faits formulées dans ce livre. Mais l'essai en vaut la peine et le livre représente certainement un excellent point de départ.

Références

CLIFFORD, JAMES

1986 Introduction: Partial Truths in James Clifford & George Marcus (eds.) *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, L.A. & London: University of California Press, 1986, p. 1-26.

GUPTA, AKHIL & JAMES FERGUSON

1992 Beyond "Culture": Space, Identity and the Politics of Difference. *Cultural Anthropology*, v.7, n.1, p. 6-23.